

# LE DEVOIR

Vol. LXXXIV - No 226

MONTREAL, LE JEUDI 30 SEPTEMBRE 1993

65c + TPS + TVQ / Toronto 85c

PERSPECTIVES

## Zola Superstar

Le lancement du film *Germinal* dans 350 salles, a déclenché hier un curieux parfum de nostalgie en France

Christian Rioux

CORRESPONDANT DU DEVOIR À PARIS

Il y avait les vedettes du film: Gérard Depardieu, Miou-Miou et bien sûr le chanteur Renaud. Il y avait le député socialiste de Lille, l'ancien premier ministre Pierre Mauroy. Il y avait le TGV qui reliait pour la première fois Paris à Lille en une heure. Il y avait enfin le président Mitterrand en personne suivi de son fidèle Jack Lang venus en voiture d'apparat saluer le peuple de gauche réuni pour l'avant-première de *Germinal*, le film produit et réalisé par Claude Berri.

Pour le lancement de *Agaguk*, on avait envahi un village de l'Arctique québécois et fait peur aux caribous. Pour celui de cette épopée ouvrière adaptée du roman d'Émile Zola, Renaud — dont c'est le premier grand rôle au cinéma — est allé au charbon dans la mine d'Arenberg boire de la bière avec des mineurs aux mains calleuses. Le tout Paris a pris d'assaut Lille, ville industrielle du Nord. On a aussi mobilisé les syndicats de gueules noires dont plusieurs milliers, aujourd'hui chômeurs, font de la figuration dans le film le plus cher jamais produit en France (40 millions \$ dont quatre uniquement pour les décors).

Le lancement de *Germinal* mercredi, jour anniversaire de la mort de Zola, est le couronnement d'une stratégie médiatique soigneusement orchestrée. Depuis plusieurs jours, les publicitaires multiplient les premières. Une pour les mineurs dans la capitale du syndicalisme industriel. Une autre en banlieue de Toulon dans les 12 nouvelles salles de Jérôme Seydoux, un important actionnaire de Renn Production, la compagnie de Claude Berri.

À la télévision et dans les magazines, on ne voit plus que des gueules misérables couvertes de sueur et de suie. Renaud additionne les déclarations sur «la révolution à refaire» et les magazines font leurs choux gras de ses révélations sur le «tyrannique» Claude Berri.

Les éditeurs ont tous prévu des rééditions et les ventes de Zola en librairies dépassent de loin celles des candidats au Goncourt. On compte en tout 18 livres, pour jeunes et vieux, qui rappellent l'épopée des habitants des corons ou qui racontent le tournage du film.

La campagne avait commencé il y a trois semaines à la Fête de l'Humanité dans la banlieue ouvrière de La Courneuve. Les participants, en nombre décroissant chaque année, eurent droit en premier à des extraits du film. Le président du Parti communiste, Georges Marchais, 73 ans, était absent pour la première fois depuis 1947, mais Gérard Depardieu, Claude Berri et Renaud entonnèrent l'Internationale sous la pluie et les applaudissements.

Le mythe d'Étienne Lantier, le héros de *Germinal*, reste intact dans le cœur d'une partie de la France qui s'enorgueillit d'avoir un président capable de citer de mémoire tous les titres de Zola. À un récent sondage de l'émission *Sept sur sept* qui recevait Renaud, 54% des Français répondaient que, malgré les progrès du XXe siècle, les choses n'avaient pas changé en profondeur depuis *Germinal*.

Claude Berri expliquait quant à lui sur France Inter qu'il songeait sérieusement à reprendre sa carte du Parti communiste (qui se meurt dans les sondages autour de 5%). «Je suis un fils de mineur dont le père ne voulait pas qu'il aille à la mine. Chez nous, on votait communiste. Je ne fais pas de politique depuis 30 ans, mais je reprendrai peut-être ma carte du parti. Après tout, le Parti communiste est le seul qui défende la classe ouvrière».

Ce concert nostalgique laisse pourtant entendre des notes discordantes. «Le film *Germinal* est une catastrophe pour l'image de marque du Nord», dit Bruno Bonduelle, président de l'Agence pour la promotion industrielle de la métropole Nord.

Les vedettes de *Germinal* furent accueillies à Lille par des manifestants dénonçant les 250 licenciements de la société Bull, à Villeneuve-d'Ascq. Dans ce plat pays, la dernière mine a fermé en 1991. Puis ce fut les textiles et la sidérurgie. Le champion du chômage en France craint de se voir transformé en musée de la mine au moment où il tente de se convertir dans les technologies de pointe. On pense d'ailleurs récupérer les décors du film pour en faire... un musée.

Misant sur l'effet d'entraînement de cette énorme campagne médiatique, le distributeur CFP sortira le film à Montréal le 15 octobre avec Claude Berri, Renaud et Miou-Miou. Son représentant de passage à Paris, Christian Larouche, s'attend à un succès supérieur à celui d'*Indochine*, qui avait rapporté 1,3 million \$ au Québec.

En France, 5 millions de spectateurs devront acheter leur billet avant que la production n'enregistre le premier dollar de profit. Défi d'autant plus grand que les critiques parisiens ont matraqué le film, le qualifiant de film «langue de bois» (*Le Parisien*) et «à teinte soviétique» (*Libération*). Chacun y allant de jeux de mots plus caustiques les uns que les autres: de «Germinator» à «Germirable» en passant par «Germinal Park».

Pour ceux-là, Claude Berri n'a eu qu'une réponse: «Je vais faire descendre 3000 mineurs dans la rue. Ils vont voir!»

L'ÉCONOMIE

Les syndicats dénoncent la Caisse de dépôt

PAGE B-3



LE MONDE

Mille morts par jour en Angola

PAGE A-8

POLITIQUE

Le comportement électoral des Québécois déçoit Pierre Blais

PAGE A-5



## Deux sociétés distinctes

Un nouveau sondage démontre les perceptions opposées des Canadiens et des Québécois face aux enjeux électoraux

PAUL CAUCHON  
LE DEVOIR

La campagne électorale illustre les perceptions différentes des Canadiens et des Québécois face aux enjeux de l'élection.

Ainsi, les partisans du Bloc québécois croient qu'il est tout à fait possible d'élire l'équipe de Lucien Bouchard sans être nécessairement en faveur de la souveraineté du Québec. Mais les Canadiens des autres provinces,

eux, voient plutôt l'élection de nombreux candidats du Bloc comme une menace à l'unité du pays.

Advenant l'élection massive de députés du Bloc le 25 octobre, les Canadiens ont tendance à durcir leur attitude face aux changements constitutionnels potentiels, alors que plusieurs Québécois estiment plutôt que les Canadiens pourraient se montrer plus ouverts à discuter de tels changements.

Ces données sont tirées d'un sondage de la maison Ekos, une firme de recherche d'Ottawa, qui a mené

entre le 24 et les 28 septembre dernier une enquête prévue auprès de 1505 Canadiens, dont 508 Québécois.

Selon ce sondage, le choix de Kim Campbell ou de Jean Chrétien comme premier ministre ne modifiera en rien le pouvoir du Québec au sein du Canada.

Mais on trouvera tout de même plus de Québécois à croire que le Québec pourrait mieux faire valoir son pouvoir avec Kim Campbell qu'avec Jean Chrétien... alors

VOIR PAGE A-12: SONDAGE

## La «politichienne» d'Outremont



PHOTO JACQUES NADEAU

CANDIDATE DU PARTI POLITICHIEU (le PCC) dans le comté d'Outremont, Tia, un boxer à la dentition idéologique jusqu'ici inconnue, a réuni en moins de deux 150 des 500 signatures visées par son organisateur électoral, M. André Roussil. Sous le thème de «Il faut japper notre mécontentement. Pour un vrai changement votons Tia», cette dernière, ainsi qu'en témoigne notre photo, a serré de nombreuses mains en usant de sa patte. Voir nos informations en page A3.

54 % des Français estiment que les choses n'ont pas vraiment changé depuis *Germinal*

changé en profondeur depuis *Germinal*.

Claude Berri expliquait quant à lui sur France Inter qu'il songeait sérieusement à reprendre sa carte du Parti communiste (qui se meurt dans les sondages autour de 5%). «Je suis un fils de mineur dont le père ne voulait pas qu'il aille à la mine. Chez nous, on votait communiste. Je ne fais pas de politique depuis 30 ans, mais je reprendrai peut-être ma carte du parti. Après tout, le Parti communiste est le seul qui défende la classe ouvrière».

Ce concert nostalgique laisse pourtant entendre des notes discordantes. «Le film *Germinal* est une catastrophe pour l'image de marque du Nord», dit Bruno Bonduelle, président de l'Agence pour la promotion industrielle de la métropole Nord.

Les vedettes de *Germinal* furent accueillies à Lille par des manifestants dénonçant les 250 licenciements de la société Bull, à Villeneuve-d'Ascq. Dans ce plat pays, la dernière mine a fermé en 1991. Puis ce fut les textiles et la sidérurgie. Le champion du chômage en France craint de se voir transformé en musée de la mine au moment où il tente de se convertir dans les technologies de pointe. On pense d'ailleurs récupérer les décors du film pour en faire... un musée.

Misant sur l'effet d'entraînement de cette énorme campagne médiatique, le distributeur CFP sortira le film à Montréal le 15 octobre avec Claude Berri, Renaud et Miou-Miou. Son représentant de passage à Paris, Christian Larouche, s'attend à un succès supérieur à celui d'*Indochine*, qui avait rapporté 1,3 million \$ au Québec.

En France, 5 millions de spectateurs devront acheter leur billet avant que la production n'enregistre le premier dollar de profit. Défi d'autant plus grand que les critiques parisiens ont matraqué le film, le qualifiant de film «langue de bois» (*Le Parisien*) et «à teinte soviétique» (*Libération*). Chacun y allant de jeux de mots plus caustiques les uns que les autres: de «Germinator» à «Germirable» en passant par «Germinal Park».

Pour ceux-là, Claude Berri n'a eu qu'une réponse: «Je vais faire descendre 3000 mineurs dans la rue. Ils vont voir!»

## Un chaos fiscal majeur

La décision de la Cour supérieure d'invalider la surtaxe pourrait coûter plusieurs centaines de millions aux municipalités

ISABELLE PARÉ  
LE DEVOIR

L'invalidation par la Cour supérieure, hier, de la fameuse surtaxe imposée aux commerces par la Ville de Montréal et 250 autres villes du Québec ouvre la porte à un chaos fiscal majeur et risque de creuser un trou de plusieurs centaines de millions dans les caisses des municipalités pour 1994.

Déclarée «illégal» et «inconstitutionnelle» par le juge Pierre Tessier, de la Cour supérieure, la surtaxe sur les immeubles non résidentiels a rapporté en 1993 quelque 316 millions \$ à la Ville de Montréal et des centaines de millions aux 259 autres villes qui perçoivent cette taxe.

Dans sa décision de 77 pages, le juge Tessier retient les prétentions de 10 propriétaires d'immeubles commerciaux de Montréal à l'effet que la surtaxe est en fait une taxe indirecte, et de ce fait inconstitutionnelle.

Aux termes de la loi constitutionnelle de 1867, seul le gouvernement fédéral peut puiser des deniers dans la poche des contribuables par tous les moyens. Les provinces, et par conséquent les municipalités, ne peuvent

VOIR PAGE A 12: SURTAXE

## Les communistes canadiens n'ont plus de parti

«Agonisant depuis 1956» le PCC est officiellement mort

MARTINE TURENNE  
LE DEVOIR

Ni la fin des régimes communistes d'Europe de l'Est, ni le déboulonnage de Staline ou l'effondrement du mur de Berlin, ni même la Loi du cadenas dans les années 50 n'avaient eu raison du Parti communiste canadien, qui avait survécu à toutes les tempêtes. Le coup de grâce est pourtant venu, mardi, d'Elections Canada, qui a confirmé que l'auguste formation politique, fondée il y a 72 ans au lendemain de la révolution bolchévique, «a perdu son statut de parti politique officiel et devra sous peu liquider ses avoirs».

La Loi électorale canadienne, amendée plus tôt cette année, a eu raison des derniers sympathisants du Moscou d'antan. Elle stipule en effet qu'une formation politique doit désormais présenter au moins 50 candidats à

VOIR PAGE A-12: COMMUNISTES

## Le Club des voleurs de coqs passe aux aveux

Depuis quatre décennies, Riopelle, Arbour et quelques autres volent des coqs de croix de chemin... pour les protéger

STÉPHANE BAILLARGEON  
LE DEVOIR

Ce soir, la galerie Michel Tétrault Art International inaugure une exposition consacrée à *L'Hommage à Rosa Luxemburg*, de Jean-Paul Riopelle, artiste de génie et voleur de coqs...

Le monstre sacré du Québec, reconnu mondialement comme une figure majeure de l'art du XXe siècle, est même le président-fondateur du Club des voleurs de coqs de la province du Québec.

Le «Trappeur supérieur» (dixit André Breton) chasse les emblèmes «galliformes» de

puis plus de quarante ans. Le club select compte probablement des dizaines de membres — mais le membership est un secret — qui ont sévi jusqu'en Europe. L'objectif est simple: voler des coqs en bois ou en métal sur les «croix de chemin», les granges et les églises.

C'est Riopelle lui-même qui a lancé le jeu de la rapine, dans les années cinquante. Le peintre vivait alors en France, mais revenait souvent à Montréal. «Il est venu me visiter alors que j'étais triste, raconte la designer Madeleine Arbour, une amie d'enfance. Pour me



PHOTO JACQUES GRENIER

La règle de base prévoit que les objets volés seront remis à un musée. «C'est toujours notre objectif», affirme Mme Arbour.

VOIR PAGE A 12: COQS

INDEX

Les Actualités...A2	Idées.....A11	
Agenda culturel...B8	Le Monde.....A7	
Annouces classées...A6	Montréal.....A3	
Avis publics.....B2	Mots croisés.....A6	
Culture.....B7	Politique.....A5	Météo
Économie.....B3	Société.....B1	Nuageux
Éditorial.....A10	Les Sports.....B6	Max: 11
		Détails en B2